



Urgence sur Quang Nam

Editorial

En cette année 2009, l'ES marque ses 15 ans d'existence. 15 d'accompagnement des enfants vietnamiens, rythmés par les projets de construction d'école (en 2003 sur Nha Trang) et de collège (en 2007 sur Quang Nam), les spectacles artistiques en France et toutes les activités diverses et variées destinées à récolter les fonds pour soutenir nos actions: prestations artistiques, cours de vietnamien, stages d'anglais, reconversion en traiteur et fleuriste, la présidente n'est jamais à cours d'imagination...

Deux événements importants en cette fin d'année: le **spectacle de solidarité** le 28 novembre au profit des sinistres du cyclone Ketsana (voir l'article de Thierry décrivant les opérations de premiers secours).

Egalement le développement de notre antenne au Canada avec le support de Patrick. La famille de l'Es et la chaîne de soutien aux enfants vietnamiens s'agrandit petit à petit.

Nicolas LEGRAND.

Le cyclone Ketsana a frappé durement l'Asie du Sud-est et notamment le Vietnam. L'Es se mobilise pour soutenir la population locale à travers la distribution de kits de premiers secours. Témoignage...

Fidèle à son engagement auprès des populations défavorisées au VN, l'École Sauvage a répondu, une nouvelle fois, présent à l'appel désespéré d'une population durement touchée par les intempéries de ces dernières semaines et dont les conséquences se font ressentir de plus en plus douloureusement ici aussi comme un peu partout dans le monde suite, certainement, aux bouleversements climatiques.

En effet, la région de Quang Nam a subi de plein fouet le cyclone Ketsana qui a fait hélas, outre de nombreux dégâts matériels (nombre de famille de nos filleules ont eu leur maison partiellement, voire totalement, détruite), des victimes dans la population locale.

Face à une telle urgence et constatant l'ampleur des dégâts ainsi que le désarroi de la population,

l'ES a déployé toutes ses ressources en France (pour rassembler des fonds supplémentaires, organiser une soirée spéciale de sou-



Cyclone Ketsana - Octobre 2009

tient aux victimes, définir et coordonner l'aide locale) et au VN (recensements des victimes les plus touchées avec l'aide des autorités locales, visite des familles de nos filleules, définitions et

Sommaire

• Editorial	p.1
• Urgence sur Quang Nam	p.1 à 4
• Introduction aux Chu Nom	p. 4
• Rentrée scolaire	p. 5 à 7
• Stage d'anglais	p. 7 à 8
• Activités en France	p. 8

Urgence sur Quang Nam

estimation d'un kit de première nécessité) pour venir en aide aux sinistrés, que les familles aient ou pas un enfant parrainé par l'ES.

Dans une telle situation, on devine aisément les besoins de première urgence que peut avoir une population face à ce genre d'épreuve. En effet, nous sommes actuellement en pleine saison des

le tempête qui, à cause de la puissance de ses rafales de vent, a fini par mettre à terre les arbres à moitié déraciner par le précédent cyclone, d'abattre les pans de murs des maisons qui tenaient encore debout par miracle et d'éprouver durement le moral des gens qui pensaient avoir passé le plus dur. L'humidité est omniprésente et augmente un peu plus cette sensation de refroidissement.

Comme je l'ai évoqué un peu plus haut, l'ES a donc défini un kit de survie en fonction des besoins immédiats des victimes et surtout en regard des fonds que nous avons pu mettre à disposition. Ce kit se compose : d'une couverture, d'un gilet de laine, d'un anorak, d'une moustiquaire et d'un carton de 20 Mi (soupe instantanée de nouilles chinoises). Cela peut paraître dérisoire face à leurs besoins et nous aurions tant voulu faire plus, donner plus, mais la réalité économique est là, implacable dans toute sa rigueur, dans toute son injustice et surtout dans toute son « inhumanité » : nous ne pouvons faire que selon nos ressources financières. Je précise financières, car vous l'aurez compris et ceux qui nous connaissent le savent bien, celles engendrées par

notre amour pour ces enfants, par notre volonté sans faille de servir et par notre vision d'un monde meilleur sont sans limites et sont à jamais au service des populations défavorisées.

C'est donc ce mardi (le 3/11) que nous avons pu distribuer à la population locale (en plus des familles de nos filleules) une grosse partie de ces kits (300 au total). Cette distribution s'est faite en deux étapes : une première de 150 unités; le matin, en périphérie de Tam Ky (ville de la province de Quang Nam où l'ES a une antenne locale) et la seconde, de 150 unités également, l'après-midi, un peu plus loin, en bordure du littoral. Dans les deux cas, l'organisation et le déroulement de ces distributions furent les mêmes et je vous propose, dans la suite de ce témoignage, de vous en retracer les grandes étapes.

De bonne heure, il nous faut charger le camion qui est venu récupérer les kits pour les acheminer vers le premier lieu de distribution. Il est 7 heures. Nous venons d'avalier notre petit-déjeuner, les yeux encore remplis de sommeil, car la nuit fut difficile. La tempête a fait des siennes et les bourrasques de vents ainsi que les trombes d'eau qui sont tombées cette nuit-là nous ont mis aux premières loges d'un concert organisé par les cieux. Nous constituons donc une mini chaîne humaine (moi-même, Kim Ngoc la responsable de l'ES au VN ainsi que la responsable de l'antenne



Camion de livraison des kits - 3 novembre 2009

pluies et sans un toit pour s'abriter voire se réchauffer auprès d'un foyer servant également à la cuisson des aliments et à la purification de l'eau, les conditions de santé peuvent vite se dégrader. Je devine votre étonnement lorsque vous avez lu « se réchauffer » alors que nous sommes au VN. Étant actuellement sur place, je peux vous assurer que les conditions climatiques sont actuellement éprouvantes, car, outre le fait que nous soyons en pleine saison des pluies (ce qui amène immédiatement à l'esprit des images de pluies diluviennes, d'inondations, d'un ciel perpétuellement couvert entraînant une chute de température, etc...) nous venons de subir - comme si cela n'était pas suffisant - une nouvel-

Urgence sur Quang Nam

Quang Nam et 3 autres membres et amis de sa famille) pour transférer les kits dans le camion en prenant garde de ne pas en faire tomber, car nous pataugeons dans l'eau qui ne peut s'évacuer tant la terre est gorgée d'eau.

8 heures : nous prenons la route et suivons le camion en motos. Nous mettrons environ 30 minutes pour arriver à destination. Non pas que cela soit très loin (c'est en proche campagne de Tam Ky) mais cela est surtout dû au fait que certaines portions du trajet sont parfois étroites et défoncées en raison du passage de véhicules sur un terrain rendu meuble par les pluies diluviennes de ces derniers jours.

Les gens sont déjà là et attendent notre arrivée avec impatience. L'arrivée du camion en premier fait tourner les têtes et s'agiter la foule lorsqu'ils voient accroché à son avant une banderole au nom de l'ES. Mon arrivée en moto finit de les convaincre qu'il s'agit bien de la distribution, car un occidental dans ces contrées reculées n'est pas monnaie courante surtout par les temps qui courent (en terme de météo !).

Les autorités locales sont là également et commencent à essayer de canaliser la foule qui s'agglutine de tout côté autour du camion qui est venu amener son arrière au parvis du bâtiment pour procéder à la distribution. Bien qu'impatient de toucher leur kit les gens restent disciplinés et n'osent

braver l'autorité de leurs chefs ni même celle des membres de l'ES.

Je suis étonné de l'organisation qui a pu se mettre si rapidement en place. En effet, les responsables ont en main un listing recensant l'ensemble des bénéficiaires et ces derniers ont reçu, quant à eux, un bon à leur nom qu'ils devront remettre en échange du kit.

Après le discours d'usage et un petit rappel au calme, la distribution commence. Les premiers servis sont déjà accroupis, à quelques mètres du camion, en train de déballer leurs paquets et d'admirer les affaires qui leur sont données. On devine qu'ils échan- gent leurs avis sur la qualité, le style ou même la couleur des vêtements, mais en tout les cas, on a pas besoin de comprendre le vietnamien pour voir qu'ils sont ravis par ce qui leur est donné ce qui ne fait qu'aug-

menter l'impatience et l'an- goisse de ne pas en avoir de ceux qui ne sont pas encore servis. À peine 30 minutes se sont écoulées depuis notre arrivée et la distribution touche à sa fin. Le camion est vide à l'exception de quatre kits qui n'ont pas trouvé preneur. Façon de parler, car des preneurs il y en a, mais ce n'est pas ceux qui ont été recensés. En effet, quelques familles

sont là, hors convocation, et tentent de convaincre les responsables qu'elles aussi pourraient aussi bien bénéficier de ces kits. Mais les autorités restent fermes et les kits sont emportés à l'intérieur pour être remis ultérieurement à leurs bénéficiaires légitimes. C'est cette intransigeance, qui peut paraître impitoyable d'un premier abord, qui me fait sentir tout le sérieux et le professionnalisme avec lesquels cette distribution a été organisée. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il n'en demeure pas moins que ces familles, de prime abord, pouvaient certainement prétendre à bénéficier de ces kits mais que tout simplement, et avec de l'expérience, on s'aperçoit que la misère a aussi ses degrés. Que l'on peut être amené à comparer deux situations misérables pour n'en



Distribution des kits

sélectionner qu'une seule faute de moyen pour prendre les deux. Cette froide sélection peut paraître difficile à faire et inhumaine, mais elle est inévitable et en cela pour deux raisons : on ne

peut pas, malheureusement, aider tout le monde faute de ressources financières et la seconde étant qu'il est nécessaire d'avoir soi-même du recul pour être plus à même de juger d'une situation sur un plan purement rationnel et non sentimental afin d'éviter de se retrouver accablé par toute cette misère et d'être incapable de prendre une décision des plus justes.

La deuxième distribution, celle de l'après-midi, eut lieu selon le même système, mais mon impression reste que nous avons eu là des gens bien plus modestes que ceux de ce matin peut-être par le simple fait que nous étions un peu plus éloignés de Tam Ky et que nous avons donc touché là une population un peu plus rurale et donc un peu plus démunie.

En conclusion, je dirais, pour l'avoir vu, que nos kits ont remporté un franc succès auprès des bénéficiaires et qu'ils répondent donc à un besoin crucial de la population en difficulté. Souhaitons que nos appels de fonds trouvent écho auprès de nombreux donateurs et que l'on puisse ainsi renouveler, autant que faire ce peu, une telle distribution.

Thierry Gross

Nous connaissons bien (du moins ceux qui ont suivi les cours de Cô Mai) la transcription romanisée du vietnamien, ou **Quốc ngữ** (« écriture nationale ») développée par les jésuites au XVI^e siècle, notamment Alexandre de Rhodes.

D'autres systèmes ont été utilisés historiquement pour transcrire le vietnamien, en dehors de l'utilisation pure et simple de la langue chinoise (**chữ Hán**) qui a servi pendant de longues générations de langue administrative.

C'est notamment le cas original du **chữ nôm** (字喃, littéralement « écriture du sud »), dérivé des caractères chinois (hanzi, appelés **hán tự** en vietnamien). Ce système logographique était le seul moyen de noter le vietnamien jusqu'au XIV^e siècle et n'était utilisée que par les élites instruites en chinois.

Le **chữ nôm** était connu à l'origine sous le nom de **quốc âm** (國音, littéralement « prononciation du pays »), supposé être apparu après l'indépendance du Viêt Nam vis à vis de la Chine en 939, en remplacement du très ancien **chữ nho** (qui ne pouvait être utilisé que par des érudits et était basé sur l'écriture du chinois médiéval) afin de mieux rendre compte de la prononciation du vietnamien classique (devenu une langue clairement distinguée, malgré la présence de mots très proches comme dragon, *long*, ou fleur, *hoa*).

L'ancien nom du Viêt Nam, Đại (Cò) Viêt, utilisait justement le **quốc âm**. Une inscription en **quốc âm** a été trouvée sur une cloche en bronze à Do Son. Elle est datée du XI^e siècle. À partir de cette date, et pendant presque 1 000 ans, le vietnamien fut noté quasi-exclusivement en **quốc âm**, que ce soit la littérature, la philosophie, l'histoire, les lois, les édits, etc.

Le **chữ nôm** est l'adaptation du **quốc âm**, qui se développe alors (en abandonnant définitivement certaines formes résiduelles de l'ancien **chữ nho**) avec des sinogrammes supplémentaires spécifiquement vietnamiens (non nécessairement phonétiques), pour l'écriture exclusive du vietnamien (classique et moderne). Le changement de nom de cette écriture ne traduit pas de différence dans l'écriture sinographique elle-même mais son évolution et son adaptation en même temps que la langue. Durant les 14 ans de règne des empereurs Tây Sơn (1788-1802), tous les documents administratifs furent écrits en **chữ nôm**. Au XVIII^e siècle, la plupart des grands poètes et écrivains écrivaient en **chữ nôm** (comme pour le *Truyện Kiều*).

Prochains articles: les principes et comparaison entre caractères chinois et **chữ nôm**.

Sources: Wikipedia, nomfoundation.org

Nicolas Legrand

Rentrée, tu me tiens !

J'ai beau répéter à mes générations d'élèves qu'il ne faut pas se laisser vaincre par quoique ce soit car la vie continue malgré nos peines et nos souffrances, nos douleurs, nos doutes, mais quand c'est à mon tour d'être prise par les tourments de la vie, je n'ai pas pu les traverser sans états d'âmes, me relever aussi vite que ce que la raison m'intime de le faire.

Je n'ai jamais pu soupçonner que la disparition d'un être cher puisse à ce point vous anéantir! Un été enlisée, meurtrie de chagrin.

Et puis fin Août ! Septembre se profile ! Encore heureux que la rentrée soit toujours là, immuable, imperturbable pour me rappeler à l'ordre.

Devoir penser à ma rentrée, devoir penser à la rentrée des enfants de l'Ecole sauvage, aux gamins qui dépendent malheureusement encore de moi, aux jeunes dans l'association, qui à la fois pris par leurs propres problèmes familiaux ou trop délicats, n'osant pas me bousculer, sont en léthargie également.

Je me remue, essaie de surmonter mes peines et me lance dans les préparations de rentrée en France et au Viet Nam, dans la préparation de notre soirée marquant nos 15 ans d'existence.

15 ans d'existence au service des enfants défavorisés.

Combien en sont sortis avec un

diplôme universitaire ? au moins une dizaine par année, de plus en plus nombreux chaque année au fil du temps.

Combien ont abandonné leurs études malgré notre aide? Des dizaines, les uns suivant leur famille, émigrant dans une région plus prospère, plus favorable à leur survie, les autres pour gagner leur propre vie par un travail, par le biais du mariage (à chacun sa manière de survivre), ou tout simplement par découragement devant les longues études qui ne mènent pas à un travail correctement rémunéré quand on n'est pas né avec une cuillère en or dans la bouche.

Pour cette rentrée, nous avons en charge 320 filleuls dont 90 universitaires, 190 élèves secondaires et 40 élèves primaires.

Le nombre d'étudiants a beaucoup augmenté car nous prenons conscience d'une sélection très rigoureuse à l'entrée à l'université à travers des concours.

Pour un bachelier de milieu social très moyen, s'inscrire à ces types de concours c'est aller au devant des frais de transport, d'hébergement pendant toute la période des concours sans parler des cours préparatoires aux concours dispensés le plus souvent à Saigon qui continue à avoir la même aura que dans les années 70 pour les bacheliers provinciaux.

Aussi, nos élèves de terminale sont stressés car obtenir son bac-

calauréat avec la série convoitée lors de l'inscription au bac (et non par la préparation et l'orientation depuis la 1^{ère}) révèle être une stratégie très mal explicitée, souvent dictée par les résultats obtenus pendant l'année scolaire. Encore faut-il que premièrement les notes soient bien le reflet des capacités et secundo que les notes connaissent suffisamment d'écart pour marquer les aptitudes plus scientifiques, plus sciences humaines ou plus biologiques... Combien d'élèves, moyens partout, se sont fait piéger par leur propre choix ? Car que faire avec un bac parfois obtenu de justesse, quels concours présenter et surtout comment financer ses études ? Autant de questions posées par nos jeunes. On ne s'étonne plus pourquoi nos filleuls posent et reposent la même question à leur parrain : « quand j'aurai mon bac, vous me soutiendrez toujours dans la poursuite de mes études n'est-ce-pas ? ».

Devoir payer 12 million de dong pour chaque année de médecine, et ce, pendant 8 ans, car on a eu le malheur d'avoir un ½ point de moins par rapport au barème fixé par l'université de Saigon et non celle de Danang et se faire débarquer d'une formation gratuite est frustrant, surtout quand on n'a pas les moyens de se payer cette formation, identique, mais payante ! 12 million de dong, c'est 600€ an, énorme pour une famille pauvre, bien dérisoire pour une famille aisée, qui ne rêve que de

faire des études à l'étranger. N'est-on pas dans un système où la sélection se fait par l'argent, comme dans les grands pays capitalistes. Pinçons-nous bien, sommes-nous au VN ?

Rêveuse, je voudrais bien pouvoir payer les études de médecine à tous ces candidats, pauvres malchanceux de la 2^{ème} liste. En 8 ans, on aura formé une génération de médecins comprenant parfaitement les conditions d'un pauvre ayant besoin d'être soigné.

On ne s'étonne pas non plus s'ils nous demandent de leur payer une année de préparation supplémentaire aux concours pour qu'ils puissent entrer dans la voie souhaitée au lieu de se contenter d'un 2nd vœu, les ramenant à être infirmier au lieu d'être médecin. De quel droit l'argent constitue-t-il un frein aux rêves d'excellence ?

Pauvre peuple Viet qui est finalement l'image d'un enfant de couple divorcé qui s'entre-déchire sans réelle intention de prendre en compte les propres intérêts de l'enfant.



Des familles en détresse- Novembre 2009

De milieu social démunis, quels jeunes Vietnamiens, de nos jours, ont-ils émis le souhait d'être nés au Viet Nam pour connaître un tel sort d'abandon ?

Cette réflexion m'est venue face aux questions qui n'ont pas manqué d'être posées lors de notre récent voyage, d'une semaine, à Montréal, (Canada) afin de rencontrer les membres du Conseil d'Administration de notre antenne au Québec « pourquoi assumons-nous ce que les autorités vietnamiennes devraient le faire pour son peuple ? ». Faut-il ou ne faut-il pas s'engager avec les actions humanitaires et éducatives de l'ES ?

Que faut-il faire pour démontrer que les vrais bénéficiaires de nos actions sont les enfants Vietnamiens, le peuple Viet ? Que faire de plus pour démontrer que l'espoir de faire évoluer le Viet Nam dans le bon sens ne sera qu'illusion avec un peuple analphabète ou peu instruit ?

Avec quelle nourriture intellectuelle le bas peuple va se servir comme base de réflexion ?

Qu'avons-nous reçu comme héritage pour savoir en redonner si peu ? Nous devons en recevoir si peu que nous ne sommes pas encore capable de le partager aujourd'hui ?

Puis, comme pour m'accabler davantage, de Quang Nam, Thierry nous envoie des photos récemment prises des gens abandonnés à leur triste sort, non secourus malgré leur malheur, identiques à celles que j'ai connues depuis les années 60, lors des campagnes de secours privé apportées par mes parents (eux même peu fortunés) et qui m'ont marquées comme au fer blanc pour y avoir participé.

Ai-je le droit de m'apitoyer sur mes propres pertes, mes malheurs et trahir l'éducation silencieuse des miens ?

Peut-on faire la sourde oreille aux souffrances d'autrui, fermer les yeux devant le désarroi des autres, se taire pour bien vivre ?

Si la réponse est négative, alors avançons et l'eau s'écartera d'elle-même.

Nguyen Ba Hoc (1857)- à travers «Loi khuyen hoc tro » extrait de « Chí mạo hiêm » ne nous a-t-il pas dit: « dừơng đi khó, khong khó vì ngăn sông cách núi mà khó vì lòng người ngại núi e sông » tel Sénèque : « Ce n'est parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas mais c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles.

Osons !

Nguyen-Ton Nu Hoàng Mai

Stage d'anglais à la Toussaint

Premier stage d'anglais à l'école sauvage : intensif et intense !

Du samedi 24 octobre au dimanche 1^{er} novembre 2009, l'École Sauvage a organisé un stage intensif d'anglais dont j'ai été le « coach ». Ce projet est né sur un coup de tête avec Côté Mai et nous n'avons eu qu'un mois – mais quel mois ! - pour réfléchir, échanger, proposer, tester des idées afin de mettre en place la formule la plus productive et inédite pour les futurs élèves. Rien n'était gagné au départ et pourtant nous avons pu donner pleinement vie à cette aventure collective.

Un stage d'anglais à la Toussaint ?

Les vacances de Toussaint représentent une formidable opportunité dans l'année scolaire que les lycéens n'exploitent que rarement. Or c'est l'occasion de prendre une avance en classe afin de capitaliser sur certaines matières, notamment dans l'optique projet d'intégrer une classe préparatoire (prépa HEC, Lettres Supérieures, Math Sup, prépa Sciences-Po...). Une bonne moyenne dès le premier trimestre donne déjà le ton des performances de l'année à venir et constitue une chance supplémentaire pour le dossier de l'élève. Etant toujours présent lors des sélections exigeantes, l'anglais s'imposait assez légitimement comme matière à proposer. Une heure passée en anglais peut rapporter bien plus de points

à la moyenne qu'une heure sur des matières à programme de type histoire-géo ou SVT.

Proposer un concept de « prépa intensive »

Au delà de l'idée de proposer une simple activité de vacances, l'École sauvage était soucieuse d'offrir une « expérience totale ». En effet, l'objectif pédagogique consistait moins en un cours de soutien ou d'aide au devoir qu'en une véritable classe intensive de cours avec une dimension à la fois quantitative et qualitative. Quantitative, car en 14 heures de stage, il fallait que les élèves puissent retirer autant d'« épaisseur linguistique » qu'en 30 ou 40 heures passées au lycée.

La forme du cours devait y contribuer (petits effectifs, pas de temps morts, densité du cours, concentration des élèves). Qualitative, car il s'agissait de se confronter à un « anglais des concours » en travaillant d'arrache-pied non seulement les points de grammaire courants, mais surtout, l'élaboration de phrases complexes, les tournures de style, le vocabulaire politique, économique ou culturel.

Le travail devait prendre comme support de nombreuses phrases de thème décortiquées, des points de grammaire hors/en contexte, une séance sur les phrases complexes, un très bel article (pour les plus courageux) sur une question politique d'actualité. Ces exercices ont permis de couvrir

un vaste champ linguistique supposé acquis et d'aller de l'avant afin de se familiariser au maximum à l'anglais du supérieur.

Bilan du professeur : vers un 2nd stage à Noël !

Le stage est arrivé à son terme et il a dépassé nos attentes. Notre classe était constituée de 6 inscrits : un élève de première S, 4 terminales (S et STG) et 1 prépa HEC de la Montagne Sainte-Geneviève... (fausse pudeur). Dès le départ, les élèves ont dû faire face à un test de niveau universitaire/1^{re} année de prépa. Ils se sont battus jusqu'au bout, faisant preuve d'une motivation et d'une attention qui forcent le respect.

A notre actif : plus de 500 mots/expressions/ ou synonymes en classe souvent issus des concours (sans compter les révisions sur photocopiés), plus de 200 topos de grammaire (plus de 100 en QCM, plus de 60 topos en 40 phrases de thèmes et plus de 40 points répartis entre les divers apartés et l'article final), etc. Une jeune personne impressionnante, et non des moindres, a compilé près de 50 pages de notes en seulement 3 séances tout en trouvant le moyen de me questionner régulièrement... Quelle plus belle récompense pour le « professeur en herbe » que j'étais ?

Nous avons accompli ensemble un superbe chemin en fournissant l'équivalent de plusieurs mois de

Activités en France

travail en classe. Ce fut une très belle aventure.

Alice, Baptiste, Hoàng Vu, Kevin, Michael et *last but not least* Bao Kim !

Votre présence et votre intérêt en classe ont été une véritable source de motivation collective. S'il est naturel de se sentir un peu submergés par ce stage, l'important est que vous ayez gagné davantage confiance en vous car vous avez les outils pour effectuer un véritable saut qualitatif.

Grâce à vous, je vais lancer avec enthousiasme un second stage d'anglais pour Noël.

Wish you the best !

Philippe Quach

Témoignage

Joie partagée: Ai Viet, filleule d'un de nos parrains depuis treize ans, lorsqu'elle entrait en 6ème, vient cet été de terminer avec succès l'école d'architecture de Saïgon, son diplôme d'architecte en poche. Preuve que la persévérance est payante malgré les difficultés quotidiennes !

Parrainage

Je souhaite parrainer un enfant du cursus primaire et lui verse une subvention de 110 €/an	: €
Je souhaite parrainer un enfant du cursus secondaire et lui verse une subvention de 130 €/an	: €
Je souhaite parrainer un étudiant universitaire et lui verse une subvention de 180 €/an	: €
(Je recevrai un dossier personnel de mon filleul + sa photo + un suivi scolaire)	
Je verse un don de € pour mon filleul (en sus de mon parrainage)	: €
Je verse un don de € pour l'alphabétisation des jeunes Vietnamiens	: €
Je souhaite devenir membre bienfaiteur de l'E.S. et verse une cotisation de 20 €/an	: €
Je souhaite devenir membre actif de l'E.s. et verse une cotisation de 10 €/an	: €
Je souhaite devenir membre cotisant de l'E.s. et verse une cotisation de 10 €/an	: €

Total : €

Madame, Monsieur :

Adresse :

Tél :

email :

Le / / 2008

Signature :

L'Ecole sauvage - 25, allée de la Forêt - 77185 Lognes. Chèque à l'ordre de : L'Ecole sauvage

Divers

L'assemblée générale de l'Ecole sauvage s'est tenue le dimanche 5 avril 2009 au siège de l'association à Lognes.

Les opérations au Vietnam sont stables avec plus de 300 élèves parrainés sur les 2 centres de Nha Trang et Tam Ky. Les activités en France sont plus calmes en début d'année mais temps fort prévu 2eme semestre avec un spectacle artistique.

Le conseil d'administration reste composé de:

- Mme Nguyen Hoang Mai (Présidente)
- Nguyen Thanh Vy (secrétaire)
- M. Nicolas Legrand (trésorier)
- Pierre Boucat
- Patrick Gautschi
- M. Nguyễn Văn Minh
- Mlle Nguyễn Tuong Ha
- M. Nguyễn Thanh Phuoc
- Gilles Berceville

Cours de vietnamien

Débutant oral (adultes)
12h30 - 13h45

Débutant écrit (enfants et adultes): 13h45 - 15h15

Perfectionnement I
15h15 - 16h45

Perfectionnement II
(3^{ème} / 2^{nde} ou plus) 13h45 - 15h15

Prépa bac / ECS (2nd / 1ère / Terminale + prépa ECS)
15h15 - 16h45

- Adhésion annuelle a l'Es (10€)
- Un parrainage / famille (pour les cours pour enfants et adolescents).
- Deux parrainages/an pour les cours pour adultes (3h de cours).

Local de l'Association
Médecins du Viet Nam
7 rue du Disque – 75013 Paris -
Esc 8- Code 34B86 - 1^{er} entre
sol – Appt 308

Calendrier

Samedi 8 novembre 2009
Têt Trung Thu
Halle Carpentier - 75013 Paris

Samedi 28 novembre 2009
Diner dansant de solidarité au profit
des sinistres de Ketsana
Salle de Fête Associative
de Lognes
2 Rue Lech Walesa - Lognes

Vacances de Noël 2009
2^{ème} édition des stages d'anglais

21 février 2010
Stand Tong Hoi
11h-18h Opéra de Massy
Massy